

venaient perquisitionner chez lui. Lorsqu'il rencontra le responsable du parti il le gifla avec force.

Quand l'avocat centriste lui demanda s'il se solidariserait ou non avec Beiso, il déclara textuellement : « La richesse, le capital d'un militant est la foi en ses propres idées politiques. Vous avez agi contre Beiso avec l'arme la plus vile et en ce moment je me trouve devant deux victimes : Montanari et Beiso. La responsabilité morale et directe de tout ce qui est arrivé appartient entièrement à la bureaucratie du parti communiste d'Italie. »

Ni Viennay, ni Campinchi n'osèrent soutenir l'accusation de provocateur. L'un et l'autre commencèrent par se rétracter. Pour Campinchi, l'essentiel était que Beiso n'avait pas le droit de tuer un homme qui n'était pas le responsable direct de la mise en garde. Il méritait donc une condamnation.

Quand à Viennay qui est l'avocat du Secours Rouge (cela est terrible mais pourtant vrai, le Secours Rouge était présent pour requérir une condamnation), il s'est efforcé de broder sur le thème « on ne peut pas tuer », car si Beiso était resté sur sa position primitive (les démarches humiliantes, les prières), il aurait été absous puisque la conviction se serait clairement fait jour qu'il ne s'agissait pas d'un provocateur.

Et Beiso a été condamné. Pas aussi gravement que ne l'auraient voulu ces Messieurs. Si la guillotine avait fonctionné, indubitablement ils auraient crié au triomphe de la « ligne du parti ».

Mais avant même que les prolétaires aient eu le temps de réfléchir à la condamnation intervenue, aux circonstances de ce procès, l'organe centriste reprenait sa vieille chanson. Au procès on abandonne l'accusation, dans le journal on la reprend. Et qu'importe à cette canaille qu'il y ait eu deux victimes ! Les dirigeants centristes qui sont pourvus de moyens à profusion pour vivre une vie illégale non par crainte de la police, mais des masses, pourront en lieu sûr reprendre leur besogne infamante sans trop se préoccuper si d'autres victimes doivent tomber. Le journal centriste parle à nouveau de provocateurs bordiguistes, trotskistes, et après avoir écrit que Beiso pour accréditer sa politique parmi la masse. Il ne lui suffit pas d'avoir étalé toute sa crasse au procès où il exploita la femme de Montanari, son enfant, les quels huit mois avant la tragédie étaient séparés de celui-ci et devaient servir à vaincre le jury qu'il avait à frapper durement. Non ! Après le procès la campagne recommence.

Le centrisme a évité toute discussion avant la fondation de notre fraction et par la suite pour empêcher la discussion, il présente aux masses comme provocateurs ceux qui affirment que la politique qui a conduit la Russie et les partis communistes dans les bras du capitalisme est une contre-*façon* du communisme. Nous n'ignorons pas que le communisme internationaliste est actuellement une provocation pour les prolétaires et rênégats qui ont développé une exploitation infinie des prolétaires russes et qui dans tous les pays fraternisent avec la bourgeoisie. Et lorsque ces gens veulent présenter les Oudarniki, les Stakanov, la réconciliation des Français ou des Italiens, la condamnation de Beiso, comme autant de triomphe des positions communistes, ils nous trouveront devant eux chaque fois pour arracher leur masque et montrer aux prolétaires leurs véritables faces d'imposteurs.

Mais les vrais provocateurs, ceux que la justice bourgeoise protège et qu'à l'instar du Procureur de la République elle nomme des communistes assagis, ce sont ceux qui jettent des victimes au Tribunal Spécial ; ce sont ceux qui ont livré Petrini à Mussolini. Ces gens permettront par leur politique le travail des agents de l'Ovra au sein de l'émigration et quand un de ces derniers, son travail accompli, sera brûlé on ne demandera pas pour lui les travaux forcés. Il aura même l'appui du Front